



THE 6<sup>TH</sup> EDITION OF THE INTERNATIONAL CONFERENCE  
**EUROPEAN INTEGRATION  
 REALITIES AND PERSPECTIVES**

**The Beginning of the Economic  
 Romanian Journalism Mercury- 1839-1841**

Cristina Mihaela Dosuleanu

*Danubius University of Galati, Faculty of Communication Sciences, cristina.dosuleanu@univ-danubius.ro*

**Abstract:** The first Romanian publication that debated only economic matters was the Mercury newspaper, which was printed for the first time in Braila, on 18 December 1839, as an expression of economic and trading information needs of merchants from Braila. In the program, the teacher Ioan Penescu clearly states the cause and types of information to be publicized; which arouses the interest of traders from both Moldova and the Tara Romaneasca. For the first time in the Romanian news history they wrote about problems of economic and politic matter and also assess and comment on innovative ideas of the fathers of economics. For instance Adam Smith who militated for free trading and capitalism, also Francois Quesnay who contained with voluntary work in economics and sustained that the capital gains was possible only in nature and therefor only in agriculture. More interesting information about the dynamics of trading activities from important ports in Europe and in the country, the merchants had the opportunity to find out about laws which governed other trading activities in different ports, but also theoretical or practical concepts about economy and agriculture. This publication opened a new important road for the economical journalism, but also for economical science in general, because the thoroughly studying of this area began much later in the history of Romania.

**Keywords:** Mercury newspaper; economical science; history of Romania

**La situation économique du Bas Danube lors de la parution de la première publication**

Les historiens qui ont étudié le passé du Bas Danube sont toujours partis de la prémisse que les villes situées au bord du Danube sont un don du fleuve. Il en était ainsi partout. Les gens s'établissaient là où les conditions étaient propices à la vie, mais la zone du Bas Danube, de Brăila en particulier, offrait encore davantage.

« La survivance et l'épanouissement d'une ville comme Brăila ne saurait être que le résultat d'un ensemble de facteurs favorables, relief, climat, hydrographie, flore et faune, plus un carrefour des voies de communication, qui lui assurent la prospérité. (...) Voilà donc, comment la richesse en poissons de l'eau, en céréales et bétail de la plaine, et lieu favorable de rencontre de plusieurs intérêts commerciaux, un véritable « poumon » économique pour une zone géographique vaste (Valachie, sud de la Moldavie, sud-est de la Transylvanie), ont pu assurer la prospérité des communautés humaines qui ont vécu sur l'actuel territoire de Brăila il y a environ six millénaires » (I. Căndea, V. Sîrbu, *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri până la 1540*, Muzeul Brăilei, Brăila, 1993, pp 4 – 6).

Par conséquent, au moins jusqu'à la chute de la ville sous les Turcs en 1540, celle-ci pourrait être considérée représentative pour l'évolution de la zone du Bas Danube. Dans le livre *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri până la 1540*, Ionel Căndea et Valeriu Sîrbu précisent que l'étude de la vie économique de Brăila part depuis le moment de l'accomplissement de l'ethnogenèse roumaine jusqu'à l'occupation ottomane, en 1540 ; après cette date, ce sera l'académicien Constantin C. Giurăscu qui parlera de l'histoire de cet endroit. L'importance de Brăila pour l'évolution de la zone du Bas Danube est donnée par la petite distance qui la sépare de la mer et le voisinage des trois provinces : Valachie, Moldavie et Dobroudja, la Transylvanie participant à cette confluence à travers le canal Siret-Ialomița (Căndea, Sîrbu, 1993, p. 74).

Quant à la période mentionnée, les spécialistes prouvent le fait que la population du Bas Danube pratiquait la pêche, la chasse, l'agriculture, différents métiers tels la transformation du bois, le tissage et la couture, la poterie. L'étude conclut que, malgré les invasions subies par cette zone, la population roumaine a réussi à résister, à refaire son équilibre, à mettre les bases de la ville de Brăila, attestée dans un document du 20 janvier 1368, et qui fut pour longtemps le pôle du développement économique de la zone du Bas Danube. Après cette date, ce seront des témoignages étrangers sur l'importance du port de Brăila, plusieurs présentés par l'historien Constantin C. Giurăscu dans *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri până astăzi*. On mentionne le journal de l'Allemand Hans Schiltberger, qui démontrait en 1420 que beaucoup de navires passaient par le port, y compris beaucoup de marchandises. Le Français Walerand de Wawrin a lui aussi écrit en 1445 sur les richesses qui passaient par le port. En février 1470 Etienne le Grand produit une première attaque dévastatrice sur Brăila, après laquelle la ville s'est vite refaite. La deuxième attaque contre Brăila viendra de la part de Bogdan, fils d'Etienne le Grand, en 1512, mais la position de la cité et tous les autres avantages déterminent une reprise rapide. Ainsi, dans un document officiel turc de 1520, on dit que 70-80 navires viennent chaque jour de la Mer Noire et entrent dans le port, navires chargés de marchandises qu'ils vendent et ensuite rechargent avec des céréales. Le même Giurăscu affirme que le commerce de Brăila était si florissant que le chroniqueur grec Laonic Chalcondil écrivait que Brăila était une ville des Daces où l'on faisait plus de commerce que dans toutes les autres villes du pays (Apud C.C.Giurăscu, *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri până astăzi*, 2002, p. 49).

En 1520 les Turcs avaient déjà occupé Măcin et essayé d'imposer de nouveaux impôts aux négociants et aux pêcheurs de Brăila. Comme ceux-ci avaient refusé, l'idée d'occuper la cité de Brăila commence à les préoccuper, car on savait qu'ils pouvaient ramasser un capital important. « Selon nous, et selon le document du 15 avril 1520, il est sûr que la raison de cette occupation a été, outre celle militaire, une autre plus forte, la raison économique » (Giurăscu, 2002, p. 61).

Après 1540, la ville de Brăila sera pour 300 ans un raïa, sous la domination turque. Les opinions des historiens sur ces 300 ans de domination turque sont partagées. Les uns, tel Petru Pintilie, soutiennent que la période respective a marqué la chute totale de l'activité commerciale. D'autres spécialistes, comme C.C. Giurăscu, considèrent que cela n'aurait pas convenu aux Turcs, mais, par contre, l'activité commerciale a connu dans cette période un grand développement. Le même historien démontre avec des documents que, dans cette période-là, Brăila était le plus important port non seulement du Bas Danube, mais de la Valachie et Moldavie, l'activité commerciale s'est même intensifiée, mais le changement appartenait au bénéficiaire qui était maintenant la Porte Ottomane, et non pas la Valachie. «La domination de Brăila par les Turcs a fait de ce port non seulement le centre de ravitaillement de tout le système militaire ottoman au Bas Danube, mais aussi de Constantinople, la capitale de l'empire » (Giurăscu, 2002, p. 72).

Ce fut dans cette période de domination que les Turcs ont bâti une citadelle de défense de la ville, avec cinq enceintes, sept bastions et un fossé extérieur.

On a continué de pêcher le long des 300 ans, le poisson était exporté à Braşov ; il en fut de même pour le commerce du sel et des céréales – Brăila étant considéré un entrepôt de l'Empire Ottoman (Giurăscu, 2002, p. 100). La même source nous apprend qu'une note de septembre 1795 appartenant à Al. Callimachi, le prince régnant de Moldavie, mentionne qu'on fournira du blé à Constantinople à travers les ports de Brăila et Galaţi. En 1800, le prêtre arménien Hugas Inginian relate que l'on ramasse à Brăila le blé pour la Valachie et à Galaţi, pour la Moldavie, et de là, on l'exporte dans des bateaux européens. Cette information est précieuse car on y voit que, avant même le traité d'Andrinople (septembre 1829), qui réglementait le commerce sur le Danube et la Mer Noire, des navires européens venaient déjà dans les ports de Brăila et Galaţi pour charger des céréales (Giurăscu, 2002, p. 101).

L'historien C.C.Giurăscu explique l'importance du marché de Brăila par la « chila », unité de mesure autant en Valachie qu'en Moldavie. Suite au traité d'Andrinople de 1829, les cités turques sur la rive gauche du Danube revenaient à la Valachie et on refondait le département de Brăila. Une autre conséquence en fut la liberté du commerce sur la Danube ce qui a mené à un essor extraordinaire du commerce, vu qu'on pouvait vendre les marchandises à qui que ce soit pour le meilleur prix. Aussi Brăila devient-elle non seulement un centre de la zone du Bas Danube, mais de toute la Valachie, et le flux commercial stimule le développement de toutes les villes de la zone, notamment Galaţi qui jouissait d'un régime douanier spécial dès 1836. Brăila parviendra à avoir un tel régime en 1838. Tulcea, qui se trouvait sous la domination turque dès 1416, redeviendra libre à peine pendant la guerre d'indépendance, 1877- 1878, lorsque ses habitants pourront aussi publier des journaux. Le 14 novembre 1878 marque la date où la Dobroudja, y compris Tulcea, entre sous le gouvernement de l'État roumain, et la première revue, *Steaua Dobrogei*, paraît en 1879. En 1837 entre dans le port de Brăila le premier navire venant de Constantinople, sous pavillon autrichien. Après cette date, de nombreux bateaux viennent de tous les coins du monde dans ce port maritime terminus du Danube. Ce fut le commencement d'une époque de gloire de la ville qui durera presque un siècle. Dans ces conditions une publication économique devient une nécessité pour les négociants et les armateurs de la zone.

### **Mercur, première publication économique roumaine**

La première publication commerciale roumaine paraît à Bucarest en 1837, *Cantor de avis și comers*, dédiée à la publicité. Dans l'article-programme, le rédacteur et éditeur, Zaharia Carcalechi, déclare que la publication s'adresse à tous ceux intéressés par la spéculation commerciale et propriétaire. « Ce journal, ayant l'approbation du gouvernement, donnera au public une pleine connaissance des taux des spéculations et les prix des produits du pays : car, partout, le but principal de ce journal est surtout la spéculation commerciale et propriétaire (...). Le prix de l'abonnement est quatre roubles d'argent par an et, on paiera un leu pour toute publication d'une ligne imprimée de 50 lettres ». (*Cantor de avis et comers*, no. 1, 24 avril 1837, p. 1). George Călinescu apprécie l'initiative de Carcalechi tout en l'appelant « le pionnier des journalistes de spécialité » (Călinescu, 1982, p. 125), mais il ne se prononce pas sur la valeur de la publication. L'épanouissement économique du Bas Danube a déterminé la parution à Brăila, du premier journal intégralement économique de Roumanie, *Mercur*, en 1839, rédigé en alphabet semi – cyrillique, tout comme *Cantor de avis și comers*. Les spécialistes des archives nationales de Brăila considèrent que *Mercur* a constitué « pour la vie commerciale du

pays et du port de Brăila », ce que « *Curierul românesc* de Heliade Rădulescu ou *Albina Românească* de Gheorghe Asachi ont signifié pour la vie littéraire. *Mercur* a joui de l'appréciation de M. Kogălniceanu, et N. Iorga le considérait « le premier périodique commercial du pays » (Bounegru & Drăghici, 1993, p. 9).

Dans l'article programme du premier numéro paru en décembre 1839, on précise clairement le but de cette publication, pour le bon usage de la classe des négociants. « Pendant que les autres classes politiques, littérales et religieuses bénéficient d'informations autant de l'intérieur que de l'extérieur conformément à leurs intérêts, la classe des négociants est, dans un pays commercial, totalement privée de cette utilité » (*Mercur*, no. 1, décembre 1839, p. 1). Encore plus, on y propose les catégories d'informations qui seront publiées : « informations de l'intérieur et de l'extérieur sur l'évolution ou la régression du commerce, l'état de la récolte intérieure et extérieure, les assortiments et la qualité des marchandises qui sortent de chaque port, quelles sortes de marchandises sont préférées dans les ports du pays et dans d'autres ports, le prix correct de toutes les marchandises que l'on importait et exportait à travers notre port et d'autres, le nom et le nombre des navires qui arrivent et qui partent de ce port, les assortiments de marchandises y importées et exportées, le taux de change pour les différentes monnaies de l'Europe, la réglementation des conditions commerciales, divers conseils sur le négoce ». (*Mercur*, no. 1, décembre 1839, p. 1). L'auteur de ce journal, le professeur Ioan Penescu, promet que, après quatre mois, le journal sera bilingue, en roumain et en grec. Le journal était structuré sur deux colonnes avec les rubriques : Nouvelles du pays, Nouvelles de l'étranger, Notes commerciales, Compte-rendu. Ce fut dans cette structure que le journal sera imprimé pendant quelques mois. On concentrait les informations sur les villes-ports du pays et de l'étranger, sur les marchandises y vendues, leurs prix et les échanges monétaires. Les abonnés pouvaient être autant les commerçants de Brăila que de la capitale, tout en indiquant clairement dans le premier numéro où on pouvait s'abonner, ou bien des autres départements. Pour Jassy, le deuxième numéro précise que l'on peut s'abonner à la rédaction de la revue *Albina Românească*, un témoignage de l'appréciation de la part de Gh. Asachi.

C'est la première publication à caractère purement économique de Roumanie, dont l'importance est témoinnée par plusieurs éléments : on la vendait autant dans la zone du Bas Danube que dans toute la Valachie et Moldavie, elle publiait des informations économiques utiles pour les négociants, comme le taux de change ou les produits que l'on apportait dans les ports ; on y publiait également des leçons d'agriculture, on militait pour un développement uniforme de l'agriculture dans les deux pays à l'aide de l'État et offrait à la fois des éléments importants d'économie politique, lorsque cette discipline ne bénéficiait d'une étude méthodique et distincte dans aucun des deux pays. Si on le compare avec les autres journaux de l'époque, *Mercur* manque de la polémique politique, mais utilise des techniques de management éditorial peu connues à l'époque en Valachie. L'auteur se concentre d'offrir les informations économiques promises dans le premier numéro. Dans le numéro suivant, paru le 16 mars 1840, l'article de la première page, « Sur le commerce » souligne l'importance du commerce pour une nation ; ce sera l'un des premiers articles d'économie en Roumanie. Le texte est sur deux colonnes, tandis que les autres à sujets économiques annoncés dans le premier numéro se succèdent dans une mise en page plus simple. Il n'y a pas de photos, seulement une gravure sur la première page. Il est important de constater que les informations de l'étranger concernent de grands ports tels Naples, Odessa, Londres ou Liverpool, ce qui souligne l'importance des ports dans le commerce européen ainsi que l'envergure de cette publication. A partir du quatrième numéro apparaissent également des textes utilitaires pour les commerçants, comme par exemple *O doftorie de scorbut – zeama de lamâie* (*Un médicament pour le scorbut – le jus de citron*), un aspect important pour les marins et les

armateurs. La fin de chaque numéro contenait, au même endroit, un tableau des taux de change, afin d'habituer le public avec ce genre d'informations, selon le rédacteur du journal, un élément novateur pour le management éditorial de la Roumanie à cette époque-là. Aucun journal n'avait tenté jusqu'alors cette stratégie, d'offrir des informations utiles, au même endroit, de sorte que la publication devienne un instrument de travail pour la catégorie de public cible. Il est remarquable que, tout le long de sa parution, le journal ait fourni les informations promises dans le premier numéro, et s'est même diversifié. Dans le sixième numéro on publie des informations utilitaires, sur les mines d'argent ou de mercure de Toscane et comment on nourrit les « vers à soie », article qui va continuer de paraître, en série, dans plusieurs numéros. Dans le numéro 10, du mois de mai 1840, on publie les « Modifications des lois de Bruxelles », importantes pour les commerçants roumains et Braïliens, qui seront aussi publiées en série. Ces catégories d'informations économiques et commerciales continueront jusqu'en 1842, lorsque, pour des raisons financières, le journal ne pouvait plus paraître.

A remarquer la parution bilingue, roumano-italienne et non pas roumano-grecque, comme on l'avait annoncé, à partir du 15 août 1840. Penescu lui-même explique pourquoi il a renoncé à la langue grecque : il n'avait pas trouvé les lettres grecques nécessaires à l'imprimerie.

### Articles littéraires dans le premier journal économiques roumain

Bien que publication économique, dans le numéro 12, du 11 mai 1840 paraît le premier texte littéraire, une histoire moralisatrice, toujours sur le commerce, article non signé. Il suit, dans le numéro 13, paru le 13 mai 1840, un article semblable à un reportage sur une grande découverte géographique, un passage de la Mer du Nord, aspect relevant pour les commerçants, vu que c'était une nouvelle voie pour arriver en Amérique. On peut remarquer à ce moment-là, le langage littéraire utilisé, le texte étant important pour cultiver la langue roumaine et son écriture en alphabet latin. La publication devient au fur des années plus recherchée, car le public exigeait des informations plus variées. En témoigne une lettre reçue des lecteurs et publiée dans le numéro 16 du 29 mai. Dans le même numéro il y a aussi un texte sur le commerce de l'opium aux Indes et en Chine, article que l'on précise avoir repris de la revue *Albina Românească*, ce qui montre que les sujets économiques intéressaient en égale mesure les revues déclarées comme politico-littéraires, telles *Albina Românească*, et Penescu tenait à reconnaître la paternité des textes. Le 8 juin paraît le numéro 19 où, outre les articles économiques, l'on trouve un texte sur l'histoire de la ville de Galați et la contribution de Mihail Sturdza à son développement. A commencer avec le numéro 21, se multiplient les commentaires moralisateurs sur les négociants malhonnêtes, avec des accents littéraires visibles. Le numéro 23 marque une première, les informations mondaines sur des personnages importants qui étaient passés par la zone du Bas Danube. Le numéro 24 aura un supplément contenant le discours du directeur de l'Ecole Normale de Brăila, lors de l'examen du 30 juin, un texte significatif pour ses accents moralisateurs. Dans le numéro 26 on aborde le problème épineux des clochards qui devraient disparaître de la ville, et comment on pourrait le résoudre en leur défendant, par une décision locale de se tenir dans les rues.

L'attitude ouverte et novatrice de l'instituteur Ioan Penescu envers les divers aspects littéraires se voit encore une fois dans un article de substance qui prévoit la parution d'un premier dictionnaire roumain, *Liksiconul de Konversație (Dictionnaire de conversation)*. « Tous les journaux roumains ont parlé d'un *Liksikon de Konversație* dressé par une société littéraire de Moldavie, mais aucun n'exprime sa gratitude envers cette sage société qui a entrepris avec tant de peine un tel ouvrage approprié à l'époque de nos sciences et intéressant pour les Roumains. Ce *Liksikon* clarifie la dérivation de

chaque mot inconnu pour nous et dissipe en quelque sorte l'obscurité de l'ignorance que nous aurions sur certaines choses » (*Mercur*, no. 35, le 7 août 1840, p. 3).

Le plaidoyer en faveur de l'acquisition du dictionnaire continue, tout en précisant que la littérature en bénéficiera. On a également fait un rabais pour les abonnés du journal qui payaient 29 au lieu de 30 lei pour le dictionnaire, une autre technique de marketing assez moderne et fréquente dans la Roumanie du XXI<sup>e</sup> siècle. Le même numéro contient un commentaire, un texte littéraire sur les devoirs de l'homme envers ses semblables. Dans la première page du numéro 37, le 15 août 1840, paraît un texte sur l'importance de la communication entre Brăila et Galați, plus deux autres textes littéraires dignes d'être mentionnés, *Domnișoara Cristina (Mademoiselle Cristina)* et *Tăranu flămând (Le paysan affamé)*, histoires moralisatrices qui vont continuer dans les numéros suivants. Après le 15 août 1840, les textes seront bilingues, en roumain et italien, et le titre du journal sera *Mercur Jurnal comercial (Mercur Journal Commercial)*. Dans presque tous les numéros on trouve des textes littéraires à côté des informations sur l'actualité de Brăila. Dans le numéro 40 du 25 août, on publie un texte intitulé *Napoleon și grenadirul (Napoléon et le grenadier)*, et dans le numéro 43 un texte littéraire, *Lauda nemțescă (Vantardise allemande)*. Les textes littéraires vont proliférer dans les numéros suivants, traitant des sujets divers, depuis la vie du paysan comparée à celle du citoyen jusqu'à la vie en France. Dans le numéro 46 on publie un article sur le fonctionnement de la locomotive à vapeur et du train, article repris de la revue *Albina Românească*. Le conte *Duelul (Le duel)* se trouve dans le même numéro. Les abonnés sont priés de payer car il y avait des problèmes financiers et le journal courait le risque de disparaître. Dans le numéro 48, on trouve un texte littéraire intéressant, *Un dialog între doi tineri – Românu și Româna (Un dialogue entre deux jeunes – le Roumain et la Roumaine)*, sous la forme des dialogues philosophiques grecs, texte qui ne paraît pas en roumain et italien, comme tout le journal paraissait depuis le 15 août. Une autre histoire scandaleuse (non plus traduite en italien) est publiée dans le numéro 49, *Defăimarea pedepsită și nevinovăția recunoscută (La diffamation punie et l'innocence reconnue)*. Dans le numéro 50 du 29 septembre 1840 paraît un autre texte littéraire, *Nesocotînța bogăției (Irréflexion de la richesse)*, où les personnages portent des noms français, le numéro 50 présente une histoire de 1585 sur *Dragostea frățescă (L'amour fraternel)*. Tout cela témoigne de la contribution importante que *Mercur* a eue dans la création d'une presse en roumain, qui le situe, de ce point de vue, au même niveau que les célèbres revues *Albina Românească*, *Gazeta de Transilvania* ou bien le premier quotidien en langue roumaine, *România*, paru le premier janvier 1838. Les textes littéraires de ce journal n'ont pas de valeur intrinsèque, mais leur publication dans la période de formation et culture de la langue roumaine leur confère de la valeur, d'autant plus qu'ils étaient écrits dans cette langue qui unissait en fait le peuple roumain des trois États. Encore plus, les articles qui faisaient la publicité de différents livres, notamment ce dictionnaire des nouveaux mots, constituent une preuve indubitable que le professeur Penescu n'est pas resté indifférent à la lutte pour l'unité linguistique dans les trois pays. Si on dissociait les différents types de presse pratiqués dans *Mercur*, on pourrait y déceler les articles économiques et commerciaux, à côté de ceux culturels et des textes littéraires. Malheureusement, comme il arrivait dans toutes les publications de l'époque, ils n'étaient pas signés. On ne peut que supposer que l'éditeur, Ioan Penescu ou son collaborateur, F.Gussi, les avaient élaborés.

**Les premiers textes d'Économie Politique en Roumanie – Ioan Penescu, précurseur de Ion Ghica**

Vers la fin des années 1600, quelques mercantilistes, dont François Quesnay et ARJ. Turgat, ont mis les bases des principes de l'économie politique. Mais celui qui va contribuer d'une manière essentielle à la structuration de l'économie politique en tant que science a été Adam Smith, qui a publié en 1776 l'article « Une recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations », dans lequel il développe la théorie de l'ordre naturel et du libre échange. Il définit également d'une manière rigoureuse les notions de travail productif et non-productif à toute la production nationale, il analyse pour la première fois la division manufacturière du travail. Quelques années plus tard, en 1817, David Ricardo publie pour la première fois « Principes de l'Économie Politique et de l'Impôt ». Ce sera à peine en 1812, après l'organisation de l'enseignement en langue roumaine, l'Économie apparaît comme une matière distincte à l'École Nationale de Jassy, sous la direction de Gheorghe Asachi ; il en va de même en 1818 à l'École Nationale de Bucarest, ensuite à l'École Trei Ierarhi, en 1827. Ce fut par cette voie que les premières notions d'Économie pénètrent dans le pays, qui se retrouvent dans les articles du professeur Ioan Penescu publiés dans *Mercur*. Les commerçants prennent de la sorte connaissance des principes de cette discipline ; Penescu les met en discussion tout en les rapportant à l'économie roumaine, ce qui leur donne encore plus de valeur. La diffusion de ces idées a été importante parce qu'elle a contribué à les faire entrer dans la conscience des commerçants roumains ; auparavant, on n'abordait les idées de l'Économie Politique que dans les écoles, lors de l'étude d'autres matières. Ce sera à peine en 1843 qu'Ion Ghica tiendra le premier cours systématique d'Économie Politique de Roumanie, à Academia Mihăileană de Jassy, de sorte que nous pouvons proclamer Ioan Penescu comme précurseur de Ghica.

Sous le titre « Économie Politique. Quel est le commerce le plus utile à la nation ? », paraissent les premiers articles de ce genre dans le numéro 26 du journal *Mercur*, le 4 juillet 1840. Penescu y met en discussion, théoriquement, quel type de commerce, extérieur ou intérieur, mènerait à l'enrichissement de la nation, les liaisons entre ces types de commerce. La conclusion de ce premier article, fondée sur des théories économiques, est qu'une augmentation plus petite du prix à l'exportation apporte plus de richesse à la nation qu'une augmentation trois fois plus grande du prix dans le commerce intérieur. Dans le numéro suivant, 27, le débat poursuit, avec des citations de l'économiste écossais James Steward, qui avait publié en 1776 *Introduction dans les principes de l'économie politique*, le premier livre systématique d'économie, mais on fait également référence aux idées du philosophe Montesquieu. Il arrive ensuite aux ouvrages de l'un des fondateurs de l'Économie Politique, François Quesnay, dont l'opinion est favorable au commerce intérieur, qui enrichirait la nation. Il présente également les idées d'Adam Smith, en expliquant que les théories de celui-ci sont contraires à celles de Quesnay. Ce qui est intéressant c'est qu'il applique les principes théoriques des économistes étrangers au commerce que les armateurs devraient faire pour leur propre gain et celui de la nation. Il établit des liens entre le développement du commerce intérieur et l'industrie du pays, le développement de la nation. Ses idées sont encore correctes et actuelles, ce qui est bien remarquable. Dans le numéro 32 du 31 juillet 1840, Penescu publie « Principes généraux du commerce » puisés dans l'œuvre de Quesnay, tout en continuant ses propres articles d'Économie Politique, ses conclusions témoignant de l'importance de la publication, surtout qu'il touche à des éléments qui complètent l'œuvre d'Adam Smith, idées qui sont correctes si on les regarde de la perspective de notre siècle. « Enfin un avantage issu du commerce extérieur et qui n'a pas attiré l'attention d'Adam Smith, est que le commerce extérieur rend le peuple jouir des fruits des terres, de l'accomplissement de toutes les industries et des progrès de la civilisation générale ; la joie de chacun ne se borne pas à lutter contre le climat, l'ignorance ou le manque d'expérience des ouvriers, et contre les vices des

institutions politiques non plus. Pour tout homme, peuple ou famille, la production de la terre, l'accomplissement des industries, la performance des institutions sociales viennent des notables ; grâce à ce partage de la richesse, la pauvreté particulière se cache ou, au moins, n'est plus pauvreté, que pour les peuples qui ne savent pas bénéficier des avantages de la terre sur laquelle ils se sont établis, ou l'aurore de l'industrie n'avance à cause, soit de l'inimitié, soit de l'ignorance du Gouvernement » (*Mercur*, no. 33, 21 juillet 1840, p. 4).

Dans le numéro 56 du 20 octobre 1840, on publie le Règlement des Quarantaines de l'Empire Ottoman établi par la Commission sanitaire sous la direction de Leibib Efendi et des députés étrangers contre la dérivation du sel, publié le 27 mai 1840 à Constantinople. Ce Règlement est publié en série le long de plusieurs numéros. Dans le numéro 71 du 12 décembre 1840 apparaît une nouvelle rubrique, Nouvelles de la Principauté, une autre preuve de la circulation plus large du journal. Dans le numéro 73 on publie un autre Décret du 26 novembre 1839 du Mexique, concernant le droit de consommer des marchandises étrangères. La rubrique « Économie Politique » est reprise lors du numéro 73 du 19 décembre 1840, où l'on met en discussion « Le système des revenus et des dépenses ». On y saisit la distinction entre les différents types de revenus, généraux et particuliers, définis et expliqués pour la compréhension des commerçants. On fait toujours référence à l'œuvre d'Adam Smith. On discute ensuite les dépenses et la consommation, tout en posant le problème du rapport de la consommation aux revenus et si cette consommation devrait se trouver au même niveau que les revenus. On discute dans le numéro suivant le lieu convenable pour réaliser la consommation, en concluant que l'enrichissement autant au niveau du pays que celui individuel ne se réalise que par la production. « Si les produits consommés dans les lieux producteurs sont abondants, leur abondance contribue à la fois à la richesse générale et particulière et ne fait pas de distinction entre ces deux sortes de richesses ». (*Mercur*, no. 73, 19 décembre 1840, p. 3)

Autrement dit et en adaptant le contenu au XXI<sup>e</sup> siècle, Ioan Penescu parle de l'opportunité du réinvestissement du profit. Dans le numéro suivant, 74, du 22 décembre 1840, le feuilleton d'économie politique continue avec des commentaires sur les idées d'Adam Smith sur la consommation.

Depuis 1841, le journal aura deux versions, l'une en roumain et l'autre en italien. Le 9 janvier paraît la version en langue roumaine, et le 5 janvier, celle en italien, les deux étant numéro 1. Pourquoi a-t-on choisi cette variante ? « La raison pour laquelle le présent journal se divise en deux parties, une roumaine et l'autre italienne est aisément compréhensible. Nous savons tous que la langue d'un pays ne s'étend pas à d'autres espaces, mais le but de notre journal est celui de s'étendre dans d'autres pays. Cette rédaction a opté dès le début pour la langue italienne, la considérant la plus appropriée pour le commerce et la plus rapprochée de notre langue. Mais, la rédaction a observé que la publication bilingue n'est pas utile au pays, mais très chère, nous avons décidé de diviser le journal en deux parties, une partie en roumain et l'autre en italien » (*Mercur*, no. 2, II<sup>e</sup> année, le 5 janvier 1841, p. 1). Dans le numéro du 9 janvier 1841, on publie des informations commerciales en roumain, le dernier numéro de cette année trouvé dans les collections date de mars 1841. Les deux derniers numéros du journal *Mercur*, 103-104, sont datés le 1<sup>er</sup> janvier 1841, mais si l'on prend en compte certains éléments, on peut dire qu'ils ont paru en janvier 1842. Ces éléments sont les informations écrites dans les trois numéros de 1841, et le fait que le 1<sup>er</sup> janvier 1841 on annonçait la disparition du journal, par conséquent il ne pouvait plus paraître le 5 et 9 janvier et le 2 mars. Un autre argument est celui que l'on mentionne sur le frontispice du dernier numéro le fait que l'année 1841 a tué la publication. Cette affirmation a une explication relativement simple. Le journal présentait de l'intérêt, avait un tirage à envier pour cette époque-là, plus de 250 exemplaires et pourtant il a fait faillite (Bratosin, 2005, p. 31).

Le secret est que les abonnés, des personnes importantes, ne payaient pas leurs abonnements. Un chercheur, Ion Vârtosu, a découvert en 1930 une longue liste des localités et personnes qui n'avaient pas payé leurs abonnements pour le journal qu'ils recevaient. Vârtosu a publié son article dans *Analele Brăilei*, II<sup>e</sup> année, no. 3, 1930, où il reproduit une pétition qu'Ioan Penescu avait adressée en 1842 au prince régnant Alexandru Ghica, sollicitant un appui pour payer les dettes accumulées, tout en précisant que la faute est aux abonnés qui n'avaient pas payé pour les journaux reçus.

*Mercur* a paru jusqu'en 1842, bien que sur le dernier numéro soit marquée l'année 1841. Par conséquent, *Mercur* a paru jusqu'en janvier 1842, non pas novembre 1841, comme on mentionne dans le Catalogue des publications roumaines 1790 – 1906 réalisé par l'Académie Roumaine. Ion Bianu y mentionne ne pas avoir vu les numéros de 1841, numéros qui existent pourtant dans les collections de la Bibliothèque Départementale « Panait Istrati » de Brăila.

### **Bibliography**

Cândea, I. & Sîrbu, V. (1993). *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri până la 1540/The history of the Braila City from the oldest times until 1540*. Brăila: Braila Museum.

Giurăscu, C.C. (2002). *Istoricul oraşului Brăila din cele mai vechi timpuri până astăzi/ The history of the Braila City from the oldest times until today*. Brăila: Istros.

Călinescu, G. (1982). *Istoria literaturii române de la origini până în prezent/ The history of Romanian literature since its beginning until now*. Bucharest: Minerva.

Bounegru, Stanca & Drăghici, Rodica (1993). *Tipografiile brăilene/Braila's Printing Houses*. Brăila: Exlibris.